

BÉBÉ PORTÉ, BÉBÉ POSÉ :

portage et motricité libre sont-ils contradictoires ?

Valérie Savalle



© Valérie Savalle

Porter son enfant en écharpe, au-delà de l'aspect pratique, est généralement perçu comme un moment agréable : bien plus qu'un moyen de transporter son bébé, il s'agit également d'un temps d'échange et de contact, qui participe à la relation entre le porteur et le porté. Rares sont les parents qui le décriraient comme une contrainte. Pourtant, il faut bien constater que le portage restreint de fait les mouvements du bébé, ce qui peut poser question par rapport à son développement moteur. Dans quelle mesure peut-on alors concilier nos pratiques de maternage avec les recommandations de la motricité libre ?

Dans notre société, les bébés passent de plus en plus de temps dans des outils de puériculture qui les « attachent » : que ce soit par sécurité dans un siège-auto ou une chaise haute, ou par volonté d'enveloppement lorsqu'ils sont emmaillotés ou portés dans une écharpe. Parallèlement, les travaux sur la motricité libre ont démontré le besoin des bébés de se mouvoir indépendamment de toute contrainte extérieure. Or, si cela nous a conduits à remettre en cause l'usage de certains accessoires tels que les trotteurs, ces derniers sont loin d'être les seuls à être concernés ; la question peut légitimement se poser pour tout dispositif susceptible de contraindre la position ou d'entraver les mouvements du bébé. Nous nous intéressons ici tout particulièrement au portage en écharpe, afin de déterminer si cette pratique est si éloignée des principes de la motricité libre qu'il y paraît au premier abord.

La motricité libre

La théorie de la motricité libre a été développée par Emmi Pikler¹, pédiatre hongroise, au milieu du siècle dernier. D'abord chirurgienne, elle constate que les accidents traumatiques sont beaucoup moins fréquents chez les enfants des quartiers populaires que chez ceux provenant de milieux aisés, où ils sont beaucoup plus protégés. Elle formule alors une hypothèse : les enfants livrés à eux-mêmes geraient mieux leurs déplacements et leurs limites que ceux qui, sous constante surveillance, ne peuvent faire leurs propres expériences. Cette idée est mise en pratique dans la pouponnière qu'elle dirige ensuite, avec d'excellents résultats. On découvre que le nourrisson est compétent : si on le laisse faire, il développe ses facultés et franchit seul les étapes successives de son développement psychomoteur.

Le principe est donc de limiter au maximum les interventions dirigistes ou intrusives de l'adulte :



© Valérie Savalle

d'après Emmi Pikler, « *La motricité libre consiste à laisser libre cours à tous les mouvements spontanés de l'enfant sans lui enseigner quel que mouvement que ce soit* ». Pour autant, il ne s'agit pas d'abandonner l'enfant : le rôle de l'adulte est d'accompagner ses apprentissages en lui offrant un environnement sécurisant – tant sur le plan pratique que sur le plan affectif. En le soutenant et en l'encourageant, on lui permet ainsi de bâtir sa confiance en soi.

La recommandation majeure de la motricité libre est de respecter le rythme de développement de l'enfant et d'éviter de brûler les étapes en le mettant dans des positions qu'il ne sait pas adopter seul. On ne maintient pas assis avec des coussins un bébé qui ne sait pas s'asseoir de lui-même, par exemple. La position de détente d'un bébé, à partir de 3 ou 4 mois, est donc couché sur le dos, par terre, sur un tapis confortable mais pas trop mou (afin qu'il puisse trouver des appuis). C'est cette position allongée qui va servir de point de départ à ses apprentissages moteurs et c'est par conséquent la position à privilégier à l'éveil.

Portage et besoin de contenance

Pour autant, les nouveau-nés n'apprécient pas toujours cette position allongée, les membres écartés et soumis à la gravité : désorganisés, ils peuvent avoir une sensation de chute lorsqu'ils sont posés à plat (le fameux réflexe de Moro qui leur fait lever les bras et les jambes comme pour s'agripper) et sont au contraire rassu-

rés par une position d'enroulement, regroupée, avec les mains à portée du visage et les genoux remontés. Cette position, si elle est de surcroît soutenue par un enveloppement comme c'est le cas à bras et plus encore dans une écharpe de portage, assure une continuité avec les sensations de la vie *in utero*.

Le portage répond alors à une demande de contact et de contenance, nécessaire à la construction du schéma affectif du nourrisson. Il aide le bébé à prendre conscience de ses limites corporelles, mais comble également le besoin d'être touché, tenu, manipulé : ce que Donald Winnicott² dans ses travaux appelle le *holding* (maintien) et le *handling* (manipulation physique).

En écharpe, les bébés sont placés dans une posture dite physiologique : ils y sont regroupés, les membres fléchis et le bassin basculé pour permettre la courbure naturelle de la colonne vertébrale au repos dans une position verticalisée, et tout leur corps soutenu par le moyen de portage.

Des points communs à exploiter

Si l'on schématise un peu – et même beaucoup – ces deux théories, on se retrouve avec deux visions diamétralement opposées de la posture « idéale » du bébé : dans l'une il est allongé à plat sur le dos sans aucune contrainte sur son corps pour expérimenter l'espace, dans l'autre il est presque totalement contenu et restreint, maintenu dans une position verticale d'enroulement. Mais à y regarder de plus près, le portage et la motricité libre relèvent en réalité des mêmes principes fondateurs :

- Ne pas placer le bébé dans une position qu'il ne sait pas adopter par ses propres moyens : c'est, on l'a vu, la recommandation principale de la motricité libre, mais aussi du portage dit physiologique. Dans l'écharpe, la courbure naturelle de la colonne vertébrale du nouveau-né est conservée et ne sollicite pas une musculature et une tonicité qui sont encore peu matures ; l'enfant peut s'y détendre et relâcher toute tension. On veille également à ne pas exagérer l'écartement des jambes des tout-petits afin de respecter l'ouverture du bassin. Avec un bébé tonique, en période d'éveil, on peut aller un peu plus loin et insister sur le fait que, si la base et le tronc de l'enfant sont bien maintenus par l'écharpe, il est important de veiller à ce que sa tête, ses jambes (en dessous du genou) et ses bras puissent bouger librement.

- Manipulation respectueuse du bébé : Emmi Pikler insiste sur le fait de considérer le bébé comme une personne à part entière. Elle préconise de s'adresser à son enfant pour lui expliquer et le prévenir de toute action le concernant. On peut bien entendu appliquer cette idée au portage, en parlant à son bébé avant et pendant l'installation en écharpe, pour lui détailler les différentes étapes (« Je vais te mettre dans l'écharpe », « Je te prends dans mes bras pour t'installer », « Je règle l'écharpe », « Je vérifie que tu es bien installé et en sécurité, je peux te lâcher... »).

• Décomposition logique des mouvements : même s'il n'est pas question d'enseigner la motricité à son bébé, il est intéressant d'utiliser tous les moments où l'on interagit avec lui et où l'on est amené à modifier sa position (lorsqu'on le prend dans les bras, qu'on le nourrit, qu'on change sa couche...) pour lui donner quelques clés, ou tout du moins pour faire attention à ne pas brouiller les pistes. Prenons un exemple : si on soulève un bébé du sol ou de son lit en le prenant sous les aisselles, comme on en a parfois le réflexe, il peut avoir la sensation que, pour se relever tout seul, il doit accomplir un mouvement similaire qui part directement du haut du corps. Or, si on veut passer de la position couchée sur le dos à la position debout, on ne procède pas ainsi : on commence par se tourner sur le côté afin de prendre appui pour se redresser, s'asseoir et enfin se lever. En manipulant le bébé de cette manière « logique », on active chez lui un processus de mémoire corporelle auquel il sera en mesure de faire appel lorsqu'il atteindra cette étape de son développement psychomoteur. Appliqué au portage, cela offre de nombreux avantages : le bébé soulevé et porté par sa base se sent en confiance et se désorganise moins. Autant que possible, il est placé durant toute l'installation dans la posture physiologique que l'on cherche à obtenir au final.

À chaque besoin sa réponse

On voit donc que le portage et la motricité libre, loin de s'opposer, utilisent les mêmes fondamentaux. Les conséquences, notamment au niveau de la position de l'enfant, sont différentes car ils s'adressent à des besoins multiples du bébé, qui peuvent évoluer et correspondre à des stades de développement différents mais également à divers moments de la journée.

Le Dr Nils Bergman, un des pédiatres à l'origine de la méthode de peau à peau Kangourou pour les prématurés, affirme que « *l'habitat naturel du bébé, à sa naissance, est le corps de sa mère* ». Il insiste sur le besoin primordial de contact dans les premières semaines de vie des bébés, y compris nés à terme. Ce besoin finit par évoluer, à plus forte raison s'il est comblé : les parents porteurs font souvent l'expérience, vers 3 ou 4 mois, d'un bébé qui cesse d'être en fusion parfaite, et se met à pousser sur ses bras comme pour s'éloigner de son porteur.

Une réponse des monitrices de portage est souvent de varier les positions, en particulier pour améliorer le champ de vision d'un bébé qui s'éveille au monde extérieur. On propose un portage sur le côté ou en hauteur dans le dos, ce qui est une solution tout à fait satisfaisante pour tous les moments où il est nécessaire de continuer à porter – ne serait-ce que pour les déplacements. Mais l'éclairage de la motricité libre donne aussi à penser que cette période correspond au moment où l'habitat naturel du bébé cesse d'être le corps de son parent et où l'enfant commence à avoir besoin d'exercer sa



© Valérie Savalle

motricité, au sol, allongé sur le dos. D'un point de vue physiologique, cette étape a du sens : c'est aussi le stade où la tonicité du dos de l'enfant lui permet de se détendre et de se mouvoir facilement à partir de cette position allongée, il n'a plus le besoin constant d'être regroupé et contenu avec les membres en flexion, comme c'était le cas à la naissance. Ces observations correspondent à ce qu'Henri Wallon¹ nomme le dialogue tonique : le bébé exprime par sa détente ou sa tension son accord, ou non, avec le geste ou la posture dont il est l'objet.

Cela ne signifie pas que le portage doit se terminer à cette période, bien évidemment, mais qu'il est amené à se modifier et s'adapter pour intégrer les nouveaux besoins et compétences du bébé. Le besoin d'être porté, accompagné tant physiquement que moralement, ne cesse pas dès qu'apparaît celui de se mouvoir ; le portage subsiste alors en complément et assure la sécurité affective nécessaire à la prise de confiance. C'est dans ces conditions que le bébé peut être posé en toute tranquillité pour explorer sa motricité : après s'être attaché, on peut mieux se détacher. ♦

1 Pour plus d'informations, voir le site de l'association Pikler : <http://www.pikler.fr> / 2 Pédiatre, psychiatre et psychanalyste britannique ayant notamment développé le concept des phénomènes transitionnels. / 3 Philosophe, psychologue et pédagogue français (1879-1962).